

SAMEDI 4 JUIN, 2011
 L'AGE D'OR DE TRÉGASTEL
 OU LE CENACLE DE
 CHARLES LE GOFFIC

PAR ROGER LE DOARE

Après avoir évoqué les *lieux fondateurs de Trégastel* lors des deux précédentes conférences, Roger Le Doaré a évoqué cette année les hommes qui ont initié la notoriété de la station balnéaire trégorroise. C'est l'âge d'or de Trégastel.

Cette période qui couvre la 3^{ème} République, commence après la guerre de 1870, à travers la Belle époque brutalement suspendue par la guerre de 14-18 puis renaît de ses cendres avec les Années folles pour finir hélas de nouveau par une guerre. C'est aussi étrangement la période de vie de Charles Le Goffic le chantre de cette période.

A Trégastel, cette période est liée à l'éclosion du tourisme, mais pas encore du tourisme de masse qui surviendra à partir de 1936. On ne vient pas encore pour se baigner et encore moins pour bronzer.

En fait, cette révolution économique locale est liée à l'épanouissement d'un moyen de transport appelé alors le *chemin de fer*. Il n'est pas encore à la portée de toutes les bourses et les premiers estivants seront plutôt bien nantis. Réservée à encore moins de privilégiés, l'automobile ne viendra que plus tard. Quelques dizaines de voitures sont enregistrées dans le Trégor en 1914.

Pourtant la Bretagne fait rêver depuis fort longtemps. Dans les commentaires de Flaubert et de Ducamp en 1836, on constate toute la fascination des deux visiteurs pour cette contrée juxtaposée où il faut encore guide et interprète.

Depuis longtemps, l'élite bretonne exilée vers Paris n'a cessé de dresser un portrait à la fois mystérieux et idyllique de leur région.

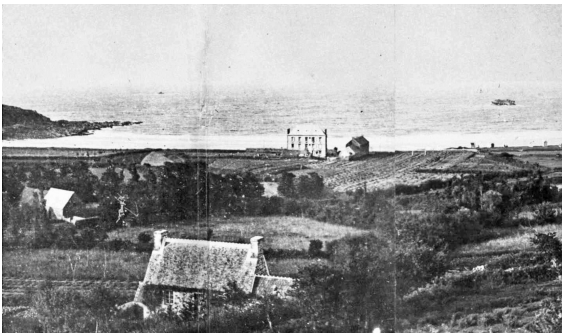
Nous sommes à la fin de la période romantique, mais le pittoresque celtique et son particularisme exotique intriguent car la Bretagne est encore le bout du vieux continent. Avec le train, on passera de cinq jours à une journée pour faire Paris-Brest en 1880.



1 - La gare de Lannion vers 1900

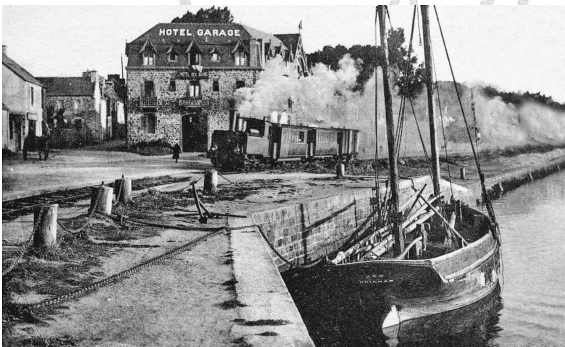
Cette élite trégorroise va convier vers son lieu de naissance et de prédilection toute une intelligentsia de poètes, d'écrivains, d'architectes et de peintres souvent provinciaux mais émigrés à Paris, déjà centre de la culture. Elle sait qu'une fois sur place la magie des lieux opérera sur ces talents créatifs.

Le premier à inviter ses pairs n'est pas n'importe lequel des écrivains bretons. Il s'agit d'Ernest Renan. Il convainc son ami Joseph Le Bihan alors grand chef du restaurant *Magny* à Paris de construire un hôtel à Perros-Guirec sur la plage encore déserte de Trestraou. Ce sera *l'hôtel de la plage* et le départ de la station balnéaire de Perros-Guirec vers 1886.



2 - La plage de Trestraou vers 1886

Pour les transports, il faut rappeler les grandes dates : 1856 la ligne Paris-Brest s'arrête à Plouaret. On veut appeler la gare Plouaret-Lannion. Il faudra attendre 1992 pour que l'arrêt devienne Plouaret-Trégor. 1881, arrivée du train à Lannion. 1906, arrivée du train à Perros. Le tracé est prévu vers Trégastel, voire Trébeurden. Les travaux commencent mais la guerre de 14-18 condamne définitivement la ligne ...



3 - L'arrivée du train à Perros-Guirec

A Trégastel, l'histoire est légèrement différente. Ce sont les Sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et Marie de Saint-Quay Portrieux qui en 1884 vont entreprendre la construction d'un édifice destinée à l'usage d'école, d'ouvrier et d'hôtellerie.

Quelques années plus tard la famille Chareton de Guingamp vend un bel ensemble à la Grève Rose aux Sœurs de Bon-Sauveur de Bégard. Un tourisme ecclésiastique se met alors en place à Trégastel. Les enfants de ces institutions entraînent leurs parents des villes bretonnes d'abord puis les Parisiens eux-mêmes.



4 - Le Castel Ste-Anne vers 1900

Les transports depuis Lannion se font à cheval, en fiacre, en tapissière, en calèche ou chars à bancs mais aussi très souvent à pied



5 - Le transport de Lannion vers la côte

Lorsque le chemin de fer va rapprocher la Bretagne de Paris, le paysage que vont découvrir les premiers visiteurs est identique depuis des siècles. Les habitations sont éparées et surtout la végétation est inexistante pour deux raisons. D'abord l'air marin et la violence du vent ne permettent que la croissance d'essences locales généralement buissonneuses mais surtout les arbres existants, généralement caducs à l'époque, apportent le seul combustible avant l'arrivée du charbon gallois. Pour le chauffage et la cuisson des aliments la campagne est régulièrement rasée pour obtenir le bois de chauffage. Jusqu'à la dernière guerre, l'ajonc en particulier, sera particulièrement utilisé pour alimenter les fours des boulangers.

Cette vue de Ploumanach et de l'île Renote vers 1900 donne une idée de l'exotisme de la côte. C'est ce dépaysement que viendront chercher les premiers voyageurs.



6 - Ploumanach et l'Ile Renote vers 1900

Ces voyageurs, d'abord estivants de passage vont bientôt devenir des bâtisseurs de villégiatures. De pompeuses villas souvent néogothiques que nous avons évoquées dans le dernier volet des *lieux fondateurs* vont profondément transformer le paysage en y adjoignant une végétation de résineux jusqu'alors inexistante sur la côte.

Ces photos rappellent ces surprenantes créations dont certaines ont parfois disparu mais qui avait atteint leur paroxysme par la construction de *Costaérés* par Bruno Abakanoviecz en 1896.



7 - Costaérés vers 1896



8 - Karreg Toul sur l'Ile Renote vers 1900

Si naturellement, c'est l'œuvre de ces architectes comme Paul et Auguste Courcoux qui attire les regards, une autre intelligentsia bretonne plus présente au pays depuis l'arrivée du train à Lannion, comme Renan, Le Goffic, Le Dantec ou Le Braz va créer sur la côte un cénacle intellectuel d'écrivains, de poètes, de peintres et de musiciens.

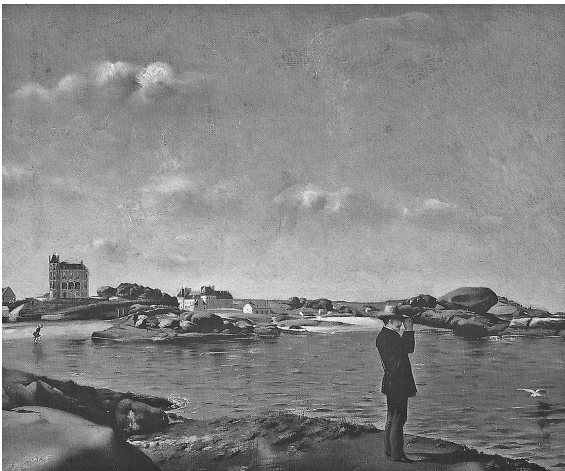
Il est en effet difficile, surtout à Trégastel et à Lannion, d'évoquer cette Bretagne sans parler de Charles Le Goffic. Il faut en effet vivre sur place, près de ces rochers où il aimait faire un petit somme, près de ses trous à crevettes où habillé comme un terre-neuvas, il surveillait le renversement de marée ; en partant de Run Rouz, sa thêbaïde trégastelloise où le lierre cache aujourd'hui l'échalier qu'il enjamba si souvent, il faut aboutir par le chemin creux à Poul ar Chourtes pour humer la transition des arômes de l'ajonc et des troènes à l'iode, dans le même environnement qu'autrefois, puisque Charles Le Goffic a eu la délicatesse de conserver les noms des lieux et même de ramener vers Run Rouz l'intrigue de beaucoup de ses grands romans comme *Morgane*, *la double confession*, *le crucifié de Kéraliès*, *Madame Ruguelou*, pour ne parler que des plus connus ...



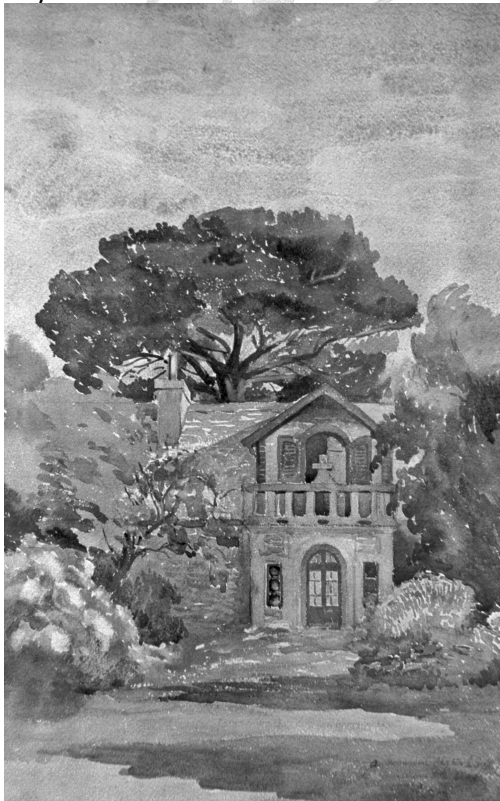
9 - Charles Le Goffic sur le chemin de Poul ar Hourtes

Son attachement à Run-Rouz et à Trégastel n'est pas le fruit du hasard. Il faut revenir à son enfance pour comprendre pourquoi ce citadin de Lannion est très tôt attiré par la côte. Orphelin de père dès son premier anniversaire et onzième enfant du second mariage de son père avec Manon Le Tulle, il a la chance d'avoir Marie-Noël, la vieille servante mais aussi son frère Alphonse qui sera son mentor et son premier maître de littérature, pour s'occuper de lui la belle saison venue, à Trégastel, dans un meublé loué par sa mère tandis que cette veuve courageuse continue de faire tourner la librairie-imprimerie de son défunt mari Jean-François Le Goffic, rue des Capucins à Lannion (aujourd'hui rue Jean Savidan).

De ces premières vacances, nous sommes en 1864, naît avec la côte une passion durable qui l'amènera à choisir d'y séjourner souvent et plus tard d'y reposer avec ses proches.



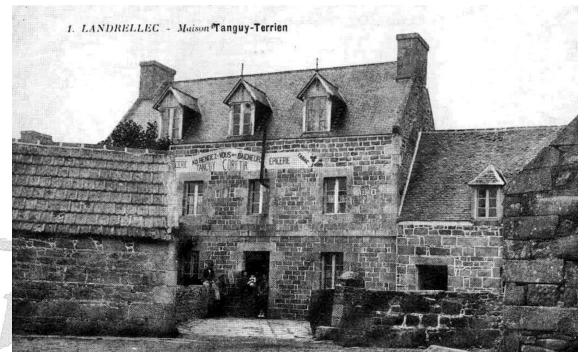
10 - Le Coz Pors de Trégastel en 1887, peint par Théophile Salaün (Ty Ru au toit rouge abrita les premières vacances de Charles Le Goffic)



11 - Run Rouz peint par Maurice Denis

Grâce au chemin de fer qui allait faire découvrir ce bout du monde à l'intelligentsia nationale, il pourra inviter et sensibiliser les écrivains et peintres aux charmes de son pays. Entreprise, déjà engagée quelques années plus tôt par son maître à penser et voisin Ernest Renan. C'est sans doute d'ailleurs en lui promettant une rencontre avec Renan, qu'il parvint à proposer à un jeune écrivain de son âge

mais déjà célèbre, Maurice Barrès, de le rejoindre l'année suivante à Landrellec dans cette modeste auberge qui ignore sans doute encore aujourd'hui que deux futurs académiciens y dormirent en 1886.



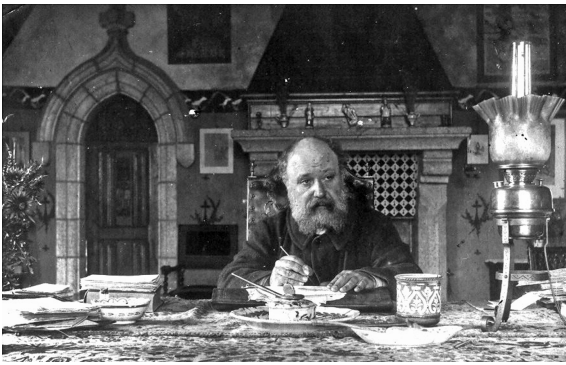
12 - L'auberge de Landrellec qui abrita les deux futurs académiciens

Ils purent rencontrer Renan à Rosmapamon à Louannec, mais trop brièvement pour Barrès qui écrivit néanmoins son livre *une semaine chez Renan* au grand damne du maître. Cet épisode assombrit quelques temps les rapports entre Renan et Le Goffic, responsable aux yeux du grand philosophe d'avoir dévoilé à Barrès des secrets intimes sans doute distillés par Ary Renan au cours des longues discussions entre les deux jeunes amis bretons. Le Goffic n'en voulut sans doute pas à Barrès puisque ce dernier fut témoin à son mariage avec Julie Fleury qui eut lieu à Morlaix en 1888.

Jusqu'à sa mort et malgré l'acquisition d'une plus luxueuse demeure, *Le Kéric* à Perros-Guirec en 1905, il restera attaché à son petit havre discret et modeste de Trégastel.



13 - Charles et Julie vers 1900



14-Charles au Keric

C'est aussi là qu'il invitera ses amis poètes, écrivains et peintres à partager son bien vivre, dans ce cénacle improbable d'une modeste ferme bretonne au nom rauque et doux comme un roucoulement de colombe (*Run Rouz*). Ils viendront généralement des cercles parisiens comme les *Diners celtiques*, l'*Association des bretons de Paris* où les nostalgiques de la Bretagne ou leurs sympathisants. Dans cette Thébaïde entre Trégastel et Ploumanach, on verra ainsi se côtoyer, festoyer, déclamer, chanter, peindre, une inimaginable cohorte de célébrités : Botrel, Le Braz, Vicaire, Durocher, Le Dantec, Barrès, Morand, Gide et les peintres Maurice Denis, Théophile Salaün, Dezaunay, Maufra, Osterlind, Clouard, Serrusier..., sans oublier le compositeur Guy Ropartz qui mettra en musique son opéra comique, *La Payse*. Colette, elle même, le rencontrera à Trégastel en 1929 sans doute au château de Costaères ainsi que le futur prix Nobel Sienkiewicz en 1898 et 1899.



15 - Que du beau monde sur la tombe de Marc'harit Phulup, la conteuse de Pluzunet

Il est difficile d'imaginer comment Charles Le Goffic a pu, en quelques années, prendre une place aussi fédératrice dans cette intelligentsia culturelle bretonne et française au point de la

faire converger vers cette minuscule parcelle de côte bretonne qui va connaître ainsi son âge d'or entre 1890 et 1932. Un des rendez-vous poétique avait lieu à La Clarté, en septembre, à l'auberge de la Mère Aimée *Au soleil couchant*, où s'exprimaient leur joie d'être ensemble, leur verve lyrique et leur bonne humeur. Cette réunion annuelle prendra le nom de la fête des Chantres du Trégor à partir de 1910.



16 - Les couples Le Goffic, Durocheer et Maufra

Charles douloureusement éprouvé par la mort de Vicaire en 1900 voudra que son souvenir demeure le long de leur chemin poétique de Run Rouz à la Clarté. Un rocher appelé depuis des siècles la *roche des martyres*, servira de cénotaphe à son ami poète et une plaque à son effigie marquera à jamais son attachement furtif mais profond à ces lieux, comme il le clamait lui-même :

Bretagne hospitalière et franche, à ta santé !

Aux filles du Trégor, à tous ces rudes hommes !

Comme eux je rends hommage au noble jus de pomme.

J'étais déjà Breton sans m'en être douté.



17 - Vicaire à Ploumanach en 1895

Deux ans après la mort d'Anatole Le Braz, en 1925, ses amis Le Goffic, Maufra et Durocher décideront d'y ajouter son portrait ; et celui de Le Goffic les rejoindra en 1935 donnant désormais à ce lieu une place privilégiée dans les rencontres des poètes bretons qui se déroulent tous les trois ans.



18- La 'Roche des Martyres'

Cette heureuse période créative va être interrompue par la guerre. Son fils, médecin, est envoyé au front avec la brigade des fusiliers marins de l'Amiral Ronarch. Malgré son âge (51 ans), Charles Le Goffic marque sa volonté d'être au plus près des combats et de son fils, en faisant son métier de journaliste. De ses chroniques dans les colonnes de *Liberté* vont naître les pages de gloire qui feront sa réputation d'historien de la guerre avec *Dixmude* qui lui vaudra le prix Lasserre (1915) puis *Streenstraete*, *Saint-Georges et Nieuport*, *La guerre qui passe*, et *la Marne en feu*.

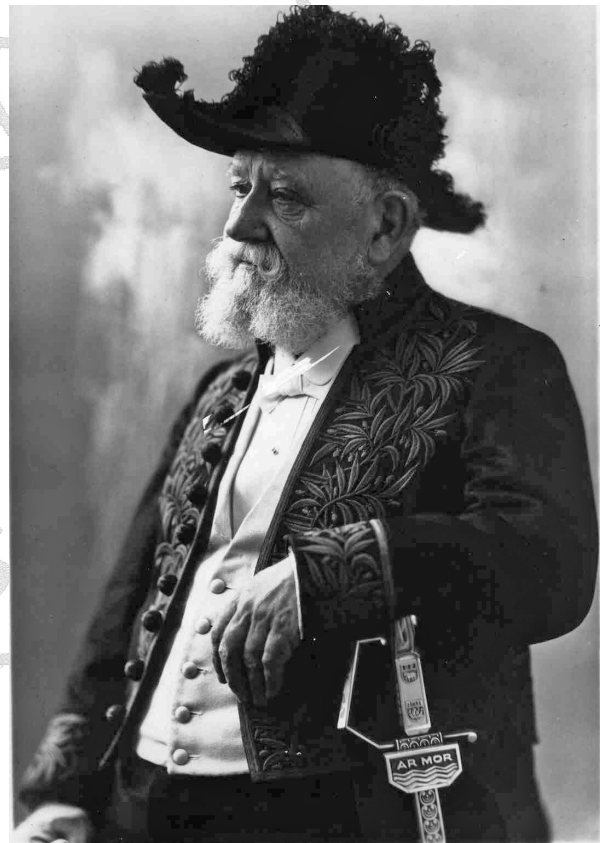


19 - Charles Le Goffic
sur le front

Hervine Le Goffic

Si la guerre va épargner son fils, sa fille Hervine décèdera, à 18 ans en 1919, d'une maladie pulmonaire, et c'est un père accablé qui se remet à la poésie pour oublier son chagrin et s'adresser à sa fille par le *Treizain de la solitude et du déchirement*.

En juin 1931, lorsqu'il est élu à l'Académie Française, son œuvre dépasse 90 ouvrages, tous inspirés par la Bretagne hormis ses chroniques de guerre. En mourant le 12 février 1932, il n'aura pas longtemps honoré cette glorieuse investiture mais aujourd'hui encore il reste immortel au delà même de sa terre bretonne dont il a tant aimé l'âme.



20 - Charles Le Goffic en 1931

Ce texte est un résumé de la conférence du 4 juin 2011 *L'âge d'or de Trégastel ou le cénacle de Charles Le Goffic*. Le livret complet de cette conférence paraîtra en début d'année 2012.

Crédit photos : Roger le Doaré